

Bussigny	Marc 4	19.6.2016
Lire sa vie comme une parabole		
	Marc 4 : 1-12	Marc 4 : 26-34

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers membres de l'Honorable Abbaye des Laboureurs, chères paroissiennes, chers paroissiens,

Jésus parlait en paraboles ! Les Évangiles insistent pour dire que l'essentiel de l'enseignement de Jésus passait par ces petits récits imagés que sont les paraboles. Les Évangiles en racontent une trentaine. Vous venez d'en entendre trois, lesquels pourriez-vous citer encore ? Celle du bon grain et de l'ivraie; celle du bon samaritain ou du fils prodigue ; celle de la brebis perdue ou de la drachme perdue ? Il en manque encore plus de 20. Ce sera le moment — en rentrant chez vous — de rouvrir un Évangile pour les redécouvrir.

Jésus parlait en paraboles. Parler en parabole, c'est plus que nous raconter des petites histoires édifiantes, c'est même le contraire, justement le contraire de faire la morale ou de nous conduire à appliquer une maxime. Parler en parabole, c'est choisir de parier sur l'intelligence de celui qui écoute. Il y a quelque chose à comprendre, un sens à chercher, ce n'est pas du tout cuit, ce n'est pas une adaptation destinée aux enfants.

Un moine demandait à son abbé : pourquoi ne nous expliques-tu pas les paraboles qui sont lues à l'office? L'abbé répondit : si je te donne un fruit, aimerais-tu que je le mâchouille avant de te le donner ?

Jésus ne nous prémâche pas le mystère du Royaume de Dieu, le mystère de qui est Dieu et comment il s'approche de nous. Jésus parle en parabole pour nous laisser faire le travail de recherche du sens et même des sens possibles. C'est très important. C'est à nous de chercher à comprendre ce que dit cette parabole pour nous maintenant. En quoi nous parle-t-elle ? Pourquoi résonne-t-elle en nous ? En quoi nous interroge-t-elle, nous interpelle-t-elle ? Cela fait appel à notre intelligence, à notre imagination, à notre histoire de vie. Le travail à faire, c'est de relier l'histoire et notre vie.

La parabole est le propre du langage spirituel. De son côté, la morale prescrit des comportements, appelle à l'obéissance et à la reproduction de gestes identiques. Au contraire la parabole invite à l'imagination et au renouvellement. Un petit élément ajouté à une parabole et celle-ci bascule vers un nouveau sens. La parabole n'est pas figée, c'est le contraire d'une affirmation dogmatique qui explique, démontre et fige la réalité.

Jésus a toujours refusé le dogmatisme sur Dieu. Il s'est toujours opposé aux pharisiens qui avaient enfermé Dieu et la relation à Dieu dans un code de conduite et une série de commandements exigeant l'obéissance et conduisant à la déshumanisation (par exemple quand la Loi sur le sabbat interdisait de guérir ce jour-là).

Les paraboles invitent à relire toujours à nouveau, non seulement les récits, mais tout événement, à commencer par notre vie. La parabole, c'est comme la « porte des étoiles » dans Stargate. C'est un instrument qui permet de passer d'un monde à un autre, d'une réalité à une autre. La parabole est la porte qui fait passer de notre vie matérielle à la vie spirituelle. Parce que notre vie est aussi parabole ! C'est-à-dire que nous avons à regarder notre vie pour en faire un récit et trouver du sens, des sens, le sens de notre vie.

Tant que nous restons dans le descriptif de notre vie — j'ai fait ça, puis ça, puis ça — notre vie reste plate. Dès que nous pouvons dire : j'ai fait ça et cela m'a conduit à choisir cela, et je vois après-coup que cela m'a permis de... alors notre vie prend du relief, nous avons passé de l'autre côté de la

porte des étoiles et notre vie prend sens. Et un nouvel élément — ajouté par après — peut modifier le sens de ce que nous avons vécu. Ainsi nous avons toujours la possibilité de donner du sens à notre vie, quoi qu'il se soit passé antérieurement.

Voilà une petite histoire qui explique comment un nouvel élément peut transformer une histoire déjà écrite. Imaginez que vous vous trouvez dans la rue. Vous voyez un jeune homme sortir en courant de l'immeuble d'en face, essayer tous les vélos qui se trouvent là jusqu'à ce qu'il en trouve un qui ne soit pas cadencé. Que pensez-vous ? Probablement : il est en train de voler un vélo. Vous avez des raisons de penser cela et de l'arrêter. Disons que vous l'arrêtez et qu'il vous dise : « le sécutel de ma grand-mère a sonné, elle est tombée chez elle, je dois m'y rendre, j'emprunte un vélo pour y être plus vite et l'aider. » Le geste du jeune homme ne change-t-il pas votre jugement premier ?

Avant que le jeune homme ne parle, vous pensiez comprendre la situation, vous pensiez savoir de quoi il retournait. Après l'explication du jeune homme, on comprend autre chose et on réalise qu'il en allait autrement. Jésus avait compris que tous les êtres humains ont une pré-compréhension de Dieu. Nous croyons savoir, nous croyons comprendre, bien que nous n'ayons pas le dernier mot de l'histoire.

Jésus raconte des paraboles pour nous inviter à remettre en question nos illusions d'en savoir assez sur Dieu. Jésus raconte une trentaine de paraboles où Dieu est successivement un semeur, un père, un riche propriétaire, un ami, une femme pauvre, un berger, un époux en retard, un patron en voyage ou même un boursier malhonnête. Autant de figures multiples et incompatibles pour nous empêcher d'enfermer Dieu dans une image et — pire — d'imposer cette image aux autres.

Jésus parlait en parabole pour nous inviter à regarder tout ce que nous voyons comme des paraboles. Toute situation, tout récit, tout existence — à commencer par l'existence et la Passion de Jésus — comme des paraboles, c'est-à-dire comme des récits ouverts, qui ne sont pas figés, dont le sens n'est pas clos.

Il peut toujours arriver un épisode qui remet tout en cause. Si nous aimons tant les séries TV, c'est bien parce que les épisodes qui viennent peuvent toujours tout remettre en cause et bouleverser notre vision du bon et du méchant. Notre monde se portera mieux lorsque nous cesserons de croire que nous savons tout et que nous avons définitivement raison, mieux que les autres.

Jésus parlait en paraboles pour nous ouvrir les yeux sur la multitude de sens que peut avoir une même réalité. La vérité est parfois ailleurs, et une réalité peut avoir plusieurs sens. A nous de ne pas enfermer notre vie dans un seul sens, avant d'avoir le mot de la fin.

Amen